

Le contraste me permet de donner à la lumière toute sa valeur de vie, d'en faire l'élément essentiel, celui qui colore, réchauffe, anime au sens propre cet ensemble dans lequel il importe de donner une impression d'espace illimité en dépit de ses dimensions réduites.

Henri Matisse

à propos du vitrail qu'il a réalisé pour la chapelle de Vence
Écrits et propos sur l'art
(Hermann, Paris, 1972)

► **Rentrée des classes** par *Jean-Jacques Bouhon*

Traditionnellement, le début du mois de septembre voit nos chères têtes blondes (brunes aussi d'ailleurs) reprendre, bon gré, mal gré, le chemin de l'école.

La " rentrée " de l'AFC est fixée au mardi 5 septembre à 20 heures à La Fémis. Le point de rassemblement se situe au 2^e étage dans la salle Jean Renoir. J'espère y retrouver la plupart d'entre vous à l'occasion de la projection de *Jardins en automne* d'Otar Iosseliani, photographié par William Lubtchansky. J'étais un peu triste, lors des dernières avant-premières, de constater la maigre présence de nos membres actifs, alors que nos membres associés, eux, se font un plaisir, sinon un devoir, d'assister à ces projections en nombre respectable.

Ces soirées sont l'occasion, bien sûr, d'apprécier le travail de nos membres, mais aussi d'échanger nos impressions, des informations, de dialoguer avec nos partenaires. C'est également le meilleur moment, pour ceux d'entre vous qui ne viennent pas aux conseils d'administration, de nous faire part de votre avis et de vos critiques éventuelles sur les activités de notre association, de nous suggérer des idées et même de proposer vos services pour les différentes tâches en cours... Notre association est à un tournant. L'énergie dépensée par Eric Guichard lors de l'exercice de sa présidence pour asseoir, de manière incontournable, la réputation de l'AFC et son existence a porté ses fruits au-delà de nos espérances. Mais cet état de fait a pour conséquence que nous devons dorénavant faire face à un surcroît d'activités et que nous ne pourrions les mener à bien – je me répète, je le sais – sans la participation effective de nos membres. Dans les prochaines semaines, nous ferons appel à vous pour participer à diverses activités ou représentations et pour organiser les commissions que nous avons décidé de créer il y a quelque temps (voir Lettre n° 154 - mai 2006). Je suis sûr que l'AFC pourra compter sur vous à ces occasions !

Le " paysage cinématographique " se voit quelque peu chamboulé ces temps-ci et vous en trouverez des échos dans cette Lettre. Nous devons rester groupés et resserrer plus que jamais les liens qui nous unissent à nos partenaires pour défendre la spécificité de notre cinéma.

Bonne " rentrée " à tous !

n° 157
sept. 2006

éditorial



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

► **Jean-Pierre Ruh, chef opérateur du son**, nous a quittés, privant l'univers sonore du cinéma de toute la richesse que lui a procurée l'un de ses grands créateurs.

Jean-Pierre Ruh s'est éteint à Paris le lundi 17 juillet 2006 dans sa soixante-cinquième année.

Il était l'homme de toutes les aventures cinématographiques, aussi bien celles où le son doit être " sale ", comme il aimait parfois à le qualifier, mais tout en vérité, que celles où la palette des nuances sonores peut nous sembler infinie. Tout au long de sa vie professionnelle, Jean-Pierre Ruh a toujours considéré que le tournage d'un film devait être aussi une aventure humaine.

Au-delà des valeurs qui sont l'essence de nos métiers, rigueur, patience, doute, créativité de tous les instants, valeurs qu'il a su mieux que personne insuffler à ceux qui l'ont accompagné, nombreuses étaient les qualités que

Jean-Pierre possédait, sensibilité, probité, générosité, créant autour de lui une famille de cinéma qui se sent aujourd'hui quelque peu orpheline.

Il faut souligner par ailleurs l'importance du rôle de passeur de Jean-Pierre Ruh, son incessante implication entre formation et enseignement, toujours disponible au moment d'initier, d'accompagner un étudiant dans son travail ou de soutenir un projet.



Photo Françoise Piraud

Jean-Pierre Ruh en Tunisie sur le tournage de *Pirates* de Roman Polanski
Au second plan le cadreur Jean Harnois, AFCF

Jean-Pierre Ruh enregistrait en direct les bruits du monde avec ses mains, pour les offrir aux plus grands cinéastes. Il était tout à la fois un ingénieur, un artisan, un pédagogue, un inventeur, un artiste. Il faudra dire, maintenant sans lui, ce long parcours flamboyant qui a marqué de façon indélébile le cinéma de la fin du XX^e siècle. C'est un devoir qui nous incombe à tous.

Jean-Pierre Daniel, réalisateur

Les écoles nationales supérieures La fémis et Louis-Lumière font partie des nombreux lieux où Jean-Pierre a transmis son savoir. Il a été durant de nombreuses années membre du CA de Louis-Lumière ainsi que titulaire d'un poste de Professeur associé.

De plus, il n'a jamais manqué de donner leur chance à de nombreux débutants. Parallèlement, Jean-Pierre Ruh présidait aux destinées de la société Elison, spécialisée dans la location, le tournage, le montage, les transferts et la postproduction sonores.

Amis et connaissances se sont retrouvés le 21 juillet pour lui rendre un dernier hommage, avant qu'il ne soit inhumé dans la région daxoise.

(*Georges Prat et Jean-Noël Ferragut*)

L'AFC prie Maïté, son épouse, Marie-Christine, leur fille, et leurs proches de croire en l'expression de ses plus chaleureuses et amicales pensées.

► **Jean-Pierre Supe, assistant opérateur**, est décédé à l'âge de 48 ans.
Willy Kurant, AFC, ASC, et Philippe Houdart, AFCF, témoignent.

► Ces quelques lignes ne suffiront pas à exprimer ma tristesse. Un pointeur de grande classe et un être simple et sympathique avec lequel il était une joie de travailler, quel que soit le budget ou le format d'un film, vient de disparaître : Jean-Pierre avait une lueur de volontarisme dans les yeux, le travail et la vie. Tous ceux avec lesquels il a travaillé ne peuvent que sentir une absence injuste. Notre émotion à tous est grande. Et nos regrets... (*Willy Kurant*)

► Que c'est dur de trouver les mots pour évoquer le souvenir de Jean-Pierre avec qui, depuis plus de vingt ans, j'ai partagé tant de moments de complicité professionnelle et d'amitié. Que c'est injuste de devoir parler au passé de quelqu'un qui restera donc toujours jeune...

C'est en 1984 que Jean-Pierre a été mon second pour la première fois pour une " folklorique " seconde équipe sur un film photographié par Freddie Francis, mais c'est deux ans plus tard avec *L'Insoutenable légèreté de l'être*, photographié par Sven Nykvist, ses 4 semaines d'essais caméra et ses 20 semaines de tournage, que se sont cristallisées notre complicité et notre amitié. Jean-Pierre était un second dont le parcours professionnel ne demandait

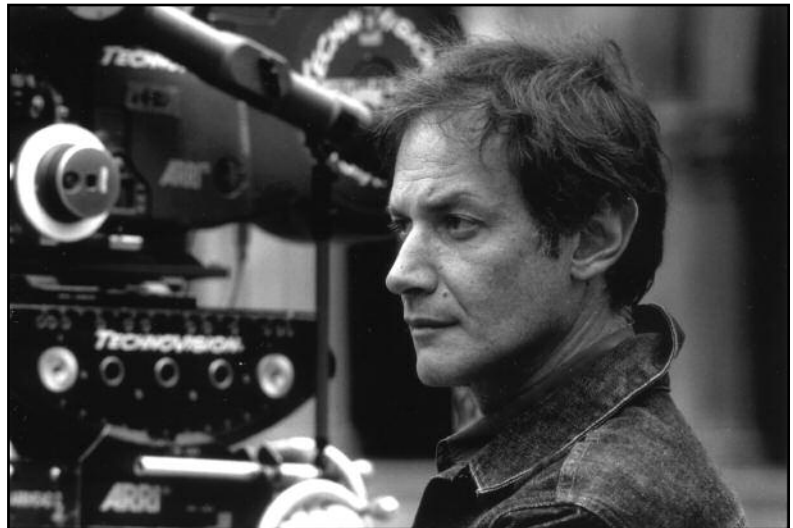


Photo Guy Ferrandis

qu'à s'affirmer et moi un premier confirmé sur le point d'arrêter l'assistantat pour passer au cadre. Nos intérêts étaient complémentaires. Si Jean-Pierre m'a fait l'honneur de dire que c'est avec moi qu'il avait le plus appris sur son métier d'assistant, l'avoir à mes côtés comme premier a été une aide irremplaçable lors des dizaines de semaines que nous avons alors passé ensemble, l'un derrière et l'autre à côté de la caméra, tant il savait habilement panacher qualités professionnelles, décontraction et joie de vivre.

Sorti de Louis-Lumière en 1979, d'Ennio Guarnieri sur le tournage en France de *La Traviata* de Franco Zeffirelli en 1982 à Peter Suschitzky pour *Le Concile de Pierre* en 2005, Jean-Pierre a travaillé comme assistant aux côtés de nombreux directeurs de la photographie parmi lesquels Sven Nykvist, Philippe Rousselot, Alfio Contini, Robert Fraisse, Pierre Lhomme, Sacha Vierny, Dan Lausten, Tetsuo Nagata, Pierre Aïm, Luciano Tovoli, Gérard Stérin, et bien d'autres...

Ce n'est pas par hasard si de tels chefs opérateurs ont souhaité avoir Jean-

Jean-Pierre Suppe en 2002 sur le tournage de *Monsieur N.* d'Antoine de Caunes

***L'AFC présente**
à la famille et aux proches
de Jean-Pierre Supe ses
sincères condoléances.*

**Bernard Evein,
chef décorateur,**

*est décédé mardi 8 août
2006 à l'âge de 77 ans.*

*Bernard Evein signe ses
premiers décors en 1957
avec Le Bel indifférent de
Jacques Demy. Il a ensuite
travaillé sur de nombreux
films dont nous citerons ici
les principaux réalisateurs :*

*Bertrand Blier, Philippe de
Broca, Alain Cavalier,
Claude Chabrol, René
Clément, Constantin Costa-
Gavras, Vittorio De Sica,
Jean-Luc Godard, Ruy
Guerra, William Klein,
Philippe Labro, Moshé
Mizrahi, Alain Resnais,
François Truffaut, Agnès
Varda. Deux réalisateurs
lui ont été particulièrement
fidèles, Jacques Demy pour
qui il a signé les décors de
sept films et Louis Malle,
ceux de cinq films.*

*Dessinait également des
costumes à ses premières
heures, Bernard Evein a
travaillé à la création des
costumes de Lola, de
L'Année dernière à
Marienbad (avec Coco
Chanel) et de La Baie des
anges (avec Pierre Cardin).*

Pierre à leurs côtés. Ils appréciaient certes ses qualités professionnelles, mais aussi et peut-être surtout ses qualités humaines qui transformaient le travail en moments de plaisir, le sérieux en moments de bonheur. Avoir Jean-Pierre dans son équipe c'était l'assurance du travail bien fait mais aussi la certitude de le faire avec le sourire.

Jean-Pierre restera à jamais comme l'un des grands assistants opérateurs du cinéma français. Certes il aurait souhaité devenir cadreur, métier pour lequel il démontrait de réelles qualités, mais pour cela aurait-il fallu qu'existe encore un potentiel de travail à ce poste suffisant pour pouvoir en vivre. Alors il a continué son parcours d'assistant parce qu'il a follement aimé et défendu ce métier, parce qu'il ne l'a jamais considéré comme un " passage obligé " mais comme un métier à part entière qui mérite qu'on lui consacre sa vie professionnelle. Et cet amour de ce métier, la connaissance de tous les aspects techniques et artistiques qu'il comporte, il a su à son tour les transmettre à ceux qui travaillaient à ses côtés afin qu'ils soient les grands assistants de demain.

Pour avoir partagé en amitié près de la moitié de sa vie, pour avoir été près de lui dans les moments de bonheur, mais aussi dans ceux plus difficiles, tant de sa vie privée que de sa vie professionnelle, je sais combien ses qualités humaines étaient grandes et combien il a mérité la chaleur et l'affection familiales et amicales qui l'ont entouré ces derniers mois.

Jean-Pierre, tu manques déjà à tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler à tes côtés, aux techniciens de l'image bien sûr, mais aussi à tous les autres, réalisateurs, directeurs de production, machinos, électros, ..., tous. Ta place était sur les plateaux et j'ai du mal à imaginer qu'on ne t'y reverra désormais que par la pensée. (Philippe Houdart)

► **Nous avons appris avec émotion** la disparition de Bernard Rapp, homme de télévision et de cinéma, emporté le 17 août 2006 à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-et-un ans.

C'est également un homme d'élégance et de culture qui vient de nous quitter, ayant incarné au petit écran le sérieux mêlé d'humour caustique, « la pertinence et l'impertinence », comme l'a écrit le journal *Le Monde*, citant l'expression de l'un de ses confrères.

Bernard Rapp était aussi réalisateur. Nos confrères Romain Winding et Gérard de Battista ont travaillé avec lui.

Grand reporter à Antenne 2 dès 1976, puis correspondant en Grande-Bretagne, Bernard Rapp fut présentateur du journal télévisé de 20 heures sur la Deux de 1983



à 1987 ainsi que de plusieurs émissions culturelles et littéraires. Pour la Trois, il dirige la collection d'Un siècle d'écrivains, une série de 257 documentaires offrant une galerie de portraits d'écrivains du 20^e siècle.

Passionné de cinéma et de fiction, Bernard Rapp, la cinquantaine passée, s'éloigne de la télévision pour écrire et réaliser son premier long métrage, *Tiré à part* – photographié par Romain Winding –, polar dont l'action se situe dans un milieu qu'il connaît bien, celui de l'édition.

Il réalise ensuite plusieurs films photographiés par Gérard de Battista : *Une affaire de goût*, film primé au Festival du film policier de Cognac et nommé cinq fois aux César, *Pas si grave*, puis *Un petit jeu sans conséquence*, adaptation d'une pièce de théâtre, avec Yvan Attal et Sandrine Kiberlain.

Il avait en projet de tourner *La Vierge rouge*, une histoire de voyage initiatique.

.....

► **Un après et un avant...** par Jean-Noël Ferragut

Il y eut un avant, c'était au siècle dernier, un avant la fin des années 1990. En ces temps déjà fort éloignés, les futurs chefs opérateurs qui usaient leur fond de culotte rue de Vaugirard, rue Rollin ou allée du Promontoire, s'ils n'avaient pas la bonne idée de se forger une solide culture personnelle, n'avaient guère la chance de se voir enseigner l'évolution de la photographie de cinéma à travers les âges, ses périodes, ses styles et leur histoire, ou encore les principales techniques qui l'ont influencée. Tout cela dès l'instant où les gènes des dignes successeurs des opérateurs Lumière ont petit à petit muté, où ceux-ci se sont mis à utiliser la lumière artificielle, à la travailler, et où ils sont devenus, au fil du temps et des films, des directeurs de la photographie. Mais laissons cette sombre époque aux oubliettes, il y a pour ainsi dire prescription...
Fin du premier acte.

Par la suite, durant une bonne dizaine d'années chevauchant les deux siècles, cette lacune fut par bonheur comblée. Période bénie pour nos chères têtes blondes dont on a pu voir la mine des plus réjouie. Fin du deuxième acte, le plus court.

Le dernier acte, lui, se passe aujourd'hui. Et c'est là qu'un après ne fait que commencer ! Un après où l'on pourra, dans les prochaines semaines, voir la mine de ces mêmes chérubins fort marrie. Car la manne a cessé, et pour cause, la personne chargée de la prodiguer a décidé de rompre les amarres, toute affaire cessante, de couper le cordon ombilical qui le liait, malgré une météo parfois orageuse mais grâce à d'étroites relations, à l'école Louis-Lumière. Et ce pour une raison, passez-moi l'expression, bassement matérialiste,

n'ayant aucun rapport avec la transmission du savoir : la juste rétribution de ses heures de cours, passées ici et là, renvoyée de façon trop récurrente, selon lui, aux calendes grecques.

Si je fais aujourd'hui ce constat, c'est pour deux raisons. La première est avant tout personnelle. Une fois n'est pas coutume. En effet, avant 1997, l'enseignement auquel je fais allusion ici n'existait pas, ni à Louis-Lumière ni, à ma connaissance, à Vaugirard avant 1968, date à laquelle j'y suis rentré, pas plus, soit dit en passant, qu'à La fémis et peut-être qu'à l'Idhec. Mais quelqu'un me contredira s'il le faut.

L'idée m'est à l'époque venue de proposer à Michèle Tulli, alors professeure principale des élèves en section Cinéma, que Marc Salomon, puisque c'est de notre cher membre consultant et ami qu'il s'agit, mette sur pied un cours qui, étalé sur les trois années d'une promotion, distillerait la connaissance qu'il est l'un des rares chez nous à posséder des images faites par plusieurs centaines de directeurs de la photo, des plus marquants aux plus méconnus. En apprenant simplement à regarder certaines de leurs images avec discernement, à les mettre en perspective, à étudier les éléments essentiels qui les composent – lumière, couleur, effets de mise en scène, etc. – à montrer le travail d'un opérateur sur toute une carrière, les évolutions ou la permanence d'un style. Travail s'appuyant bien évidemment sur la vision d'un certain nombre d'extraits de films. Marc me disait récemment avoir pu montrer aux étudiants de la promotion 2001, la seule qu'il ait pu avoir trois années durant, des extraits de plus de 200 films. Voir ce cours magistral s'interrompre dans l'école qui m'a formé et à laquelle je reste viscéralement attaché m'attriste profondément.

La deuxième raison est d'ordre plus général. Nos deux chères et grandes écoles de cinéma se prévalent l'une et l'autre d'avoir pour intervenants extérieurs quelques-uns des meilleurs " professionnels de la profession " (cf. JLG). Il serait regrettable que, pour de bien terre-à-terre raisons – en l'occurrence des retards de paiements répétés et ô combien irritants lorsque que vous comptez sur eux –, l'ENS Louis-Lumière et l'Education nationale, sa tutelle, tenancière de ce fait des cordons de la bourse, si elles n'y prenaient garde et n'en mesuraient pas ensemble les conséquences, se privent prochainement, en prenant le risque de les décourager, d'un bon nombre des saltimbanques hautement qualifiés que nous sommes.

Souhaitons vivement qu'une solution raisonnable soit trouvée au plus vite afin de pallier ce fâcheux dysfonctionnement qui serait, semble-t-il, purement administratif, afin que, par ricochet, la formation de nos chers étudiants n'en fasse à l'avenir les frais.

► **La 63^e édition du Festival de Venise** se déroulera du 30 août au 9 septembre 2006. *Le Dahlia noir* de Brian De Palma, photographié par Vilmos Zsigmond, ASC, en fera l'ouverture.

Plusieurs films français ou en co-production et photographiés par des membres de l'AFC sont sélectionnés :

Quei loro incontri de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, photographié par Renato Berta (Italie, France)

L'Intouchable de Benoît Jacquot, photographié par Caroline Champetier, avec Isild Le Besco, Bérangère Bonvoisin, Marc Barbé

Cœurs d'Alain Resnais, photographié par Eric Gautier, avec Lambert Wilson, Sabine Azema, André Dussollier, Laura Morante, Pierre Arditi, Isabelle Carré (France, Italie)

Nuovomondo (The Golden Door) d'Emanuele Crialesi, photographié par Agnès Godard, avec Charlotte Gainsbourg, Vincenzo Amato, Francesco Casisa (Italie, France)

Et hors-compétition :

Quelques jours en septembre de Santiago Amigorena, photographié par Christophe Beaucarne, avec Juliette Binoche, John Turturro, Sara Forestier, Nick Nolte (France, Italie).

► **La 31^e édition du Festival International du Film de Toronto** se déroulera du 7 au 16 septembre 2006. Parmi les 352 films projetés, dont 261 fictions, provenant de 61 pays, le festival proposera les films français suivants :

Quelques jours en septembre de Santiago Amigorena, photographié par Christophe Beaucarne

Indigènes de Rachid Bouchareb, photographié par Patrick Blossier

L'Intouchable de Benoît Jacquot et *Nouvelle chance* d'Anne Fontaine, photographiés par Caroline Champetier

Cœurs d'Alain Resnais, photographié par Eric Gautier

Zidane : Un portrait du XXI^e siècle de Douglas Gordon et Philippe Parreno, photographié par Darius Khondji

Le Voyage en Arménie de Robert Guédiguian, photographié par Pierre Milon
Seront également projetés, entre autres, *Mon meilleur ami* de Patrice Leconte, photographié par Jean-Marie Dreujou (en avant-première mondiale), *Paris je t'aime*, série de films courts dont plusieurs membres de l'AFC ont fait la photographie, et *Belle toujours* de Manoel de Oliveira, dont les images sont signées par la directrice de la photo française Sabine Lancelin.

La prochaine édition du Festival du Film de New York aura lieu au Lincoln Center du 29 septembre au 15 octobre, seront projetés, entre autres, *Cœurs* d'Alain Resnais, photographié par Eric Gautier et *Jardins en automne* d'Otar Iosseliani, photographié par William Lubichansky.

Le 54^e Festival du Film de San Sebastian aura lieu du 21 au 30 septembre prochain. Seize films seront en compétition pour la Concha d'Or, prix du palmarès officiel, dont *Mon fils à moi* de Martial Fougeron, photographié par Yorgos Arvanitis, avec Nathalie Baye, Victor Sevaux et Olivier Gourmet, film également candidat aux Prix Altadis – Nouveaux Réalistes et Montblanc – Nouveaux Scénaristes. Précisons que le festival de San Sebastian est l'un des rares grands festivals internationaux à décerner un prix de la meilleure photographie.

Sous la présidence
du réalisateur cambodgien Rithy Panh, le jury de la Cinéfondation a sélectionné six réalisateurs pour la 13^e session de la Résidence du festival de Cannes qui se tiendra du 2 octobre 2006 au 9 février 2007.
Les six heureux élus, qui pourront y développer l'écriture de leur premier ou deuxième long métrage, sont les Américains Natacha Feola et Antonio Campos, l'Argentin Alexis Dos Santos, le Belge Fien Torch, le Chilien Sebastian Campos et l'Iranien Babak Jalali.

► Jeanne Labrune, élue nouvelle présidente de l'ARP

Lors de son Assemblée générale qui s'est tenue lundi 3 juillet 2006, l'ARP, société civile des Auteurs Réalisateur Producteurs, a élu Jeanne Labrune à sa présidence. Elle succède à Claude Zidi qui devient membre du Conseil d'administration. On vient également d'apprendre la composition du nouveau bureau. Jean Marbœuf devient le premier vice-président, Pierre Jolivet et Claude Miller ses précédents adjoints à ce titre n'étant plus membres du CA.

Claude Berri reste président d'honneur et Jean-Claude Jean trésorier. Costa-Gavras, Pierre-William Glenn, Gérard Krawczyk, François Margolin et Jean-Paul Salomé ont été nommés membres du bureau. (*Source le film français*)

D'autre part, l'ARP tiendra ses prochaines rencontres à Dijon du 26 au 29 octobre prochain. Consacrées aux grandes évolutions de notre secteur et en particulier à la place de la création dans la nouvelle économie du cinéma qui se dessine, les Rencontres Cinématographiques de Dijon sont co-organisées par l'ARP, la ville de Dijon et la région Bourgogne.

Catherine Legave, précédemment déléguée générale de la Société des réalisateurs de films (SRF), a rejoint le 12 juin dernier l'ARP pour prendre en charge ses activités de développement et ses relations avec les Régions, le Centre national de la cinématographie et les organisations européennes de réalisateurs. (*Source l'ARP*)

► Festival Grandeur Nature 2^e édition par Didier Mallet et Dominique Gentil

Au début était le rêve : un rêve adolescent de s'installer en pleine montagne, dans un paysage féérique pour y montrer sur grand écran et sous les étoiles de sublimes images de nature. Chaque soir, le cinéma s'installe dans un nouvel écrin naturel ; et allongé au sol, protégé par des couvertures face au sublime paysage, le jour tombe. Au crépuscule, l'écran se dresse et la magie des images opère... Un autre regard sur la nature.

Ce rêve a vu le jour dans l'été 2005. Nathalie, Didier Mallet et moi-même avons créé les Rencontres Grandeur Nature, un festival de cinéma nomade dans les sites superbes des vallées du Queyras, au cœur des Alpes du Sud. Le concept est simple : montrer de grands films dans un endroit superbe où tout cinéaste rêverait de poser le pied d'une caméra pour filmer jusqu'à plus soif, les paysages et les cieux sublimes aux portes des plus hauts villages d'Europe.

Après un parcours pédestre pour sortir des communes, nous nous retrouvons soudainement dans un site puissant en pleine nature ; et quand l'équilibre des



Photo Bertrand Bobin

Projection à Molines,
 au cœur du Queyras

contrastes entre la lumière des paysages et l'image de l'écran se marie, la projection commence.

Les films sélectionnés sont tous liés de près ou de loin à la nature.

Découvrir *La Planète blanche*, *Le Dernier trappeur*, *Kekexili* ou *Broke Back Mountain*... dans un alpage à 2 000 mètres d'altitude déclenche des sensations rares et singulières.

Souvent les limites de l'écran n'existent plus : la voûte étoilée et les silhouettes des montagnes sont l'écrin dans lequel les images des films se marient.

Cette année huit courts et longs métrages ont été proposés, chaque soir dans des lieux différents – dont plusieurs projections dans notre camp de base, le château de Fort Queyras.

Avant la projection, des rencontres sont organisées en attendant le crépuscule : avec metteur en scène ou techniciens ayant participé au tournage. Cette année Joël Farges pour *Serko*, Thierry Piantanida pour *La Planète blanche*. En 2005, Luc Jacquet pour *La Marche de l'empereur*.

Le concept du festival – un autre regard sur la nature – nous a permis de décliner d'autres activités liées aux arts et aux différentes techniques liées à la nature.

C'est pourquoi, Stephan Bonnefoy, en charge du secteur arts plastiques, sélectionne des artistes de "land art" à travers toute l'Europe. Les artistes sont alors accueillis en résidence pour créer des sculptures de "land art" dans le château comme dans les sentiers des différentes vallées du Queyras.

La démarche est similaire à l'action cinéma : ouvrir de nouvelles fenêtres sur le paysage et sensibiliser le regard du festivalier en créant un avant-plan, la sculpture ou le film, pour souligner l'arrière-plan, la beauté exceptionnelle de ces vallées.

Nous avons aussi créé des ateliers de formation aux techniques de l'image : Cette année, tournage et finalisation d'un documentaire en HD avec les toutes récentes caméras Panasonic AG-HVX 200. En outre, nous avons proposé une multitude de sessions courtes de formation : Initiation à la HD, à la stéréoscopie, au tournage en haute vitesse – avec la société I-movix – le montage, le trucage, mais aussi la diffusion de ces images par Internet (Blog, Podcasting, etc.)

Enfin, notre concept ne serait pas complet sans l'un de nos fers de lance : la production de programmes originaux de "time lapses" et de très grands ralentis projetés en HD avant chaque film grâce à notre partenaire Panasonic.

La réalisation de ces programmes en Haute Définition s'accomplit tout au long de l'année dans le Queyras comme dans les coins les plus reculés du monde, sous la houlette de notre responsable technique David Coiffier. Grâce à lui, nous avons su détourner toute une série d'approches technologiques liées à la photographie, aux prises de vues astronomiques et à la postproduction pour optimiser ces images, qui deviennent notre emblème pendant toute l'année.

Table Ronde

Gabriel Figueroa

" Ou comment un directeur de la photographie maintient vivante la tradition picturale mexicaine "
Avec plusieurs personnalités (notamment Gabriel Figueroa fils, Juan Luis Buñuel, le délégué de la Semaine Internationale de la Critique à Cannes, etc.)
Le 26 septembre à 19 heures à l'Institut du Mexique à Paris
119, rue Vieille du Temple Paris 3^e
Tél. : 01 44 61 84 46
Fax : 01 44 61 84 45
www.mexiqueculture.org

En attendant la sortie

le 11 octobre de Bye Bye Black Bird de Robinson Savary, photographié par Christophe Beaucarne, vous pouvez consulter depuis le 30 août le site officiel du film :
www.byebyeblackbird.com

Projetées sur grand écran ou directement sur les vieilles pierres du château, nous invitons notre spectateur à découvrir avec un autre regard ces paysages que le festivalier découvre naturellement dans ses promenades de la journée. Pour finir, notons que cette manifestation ne pourrait exister sans les compétences des nombreux professionnels bénévoles, mais aussi l'implication de partenaires techniques incontournables : Kodak, Arane Gulliver, GL Pipa, Mikros Images pour le générique 35 mm du festival, mais aussi Maluna pour ses lucioles de campagnes, le groupe TSF pour les caméras et le groupe électrogène, le camion, tous partenaires de l'AFC. Apple pour les nombreux ordinateurs de notre laboratoire technologique et enfin Panasonic avec deux projecteurs HD et un recorder DVC pro.

A tous, un grand merci.

Pour cette seconde édition, plus de 2 500 spectateurs nous ont suivis pour les projections. Vu le succès public et l'enthousiasme des institutions locales nous persévérons et préparons Grandeur Nature 2007.

Site Internet : www.festivalgrandeurnature.com

► **Patrice Chéreau pressenti à la présidence de La fémis** sur proposition de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture

Selon un communiqué de presse datant du 3 juillet, Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, a proposé la présidence de La fémis à Patrice Chéreau.

Le conseil d'administration de La fémis doit se prononcer en septembre.

Cette nomination interviendra au terme de la réforme actuelle des statuts de l'Ecole par décret du Président de la République.

La fémis, Ecole nationale supérieure des métiers du cinéma et de l'audiovisuel, actuellement présidée par intérim par la directrice générale du Centre national de la cinématographie (CNC), Véronique Cayla, est un outil essentiel pour la formation des talents de ce secteur.

La nomination de Patrice Chéreau donnera toute son impulsion à l'achèvement de la réforme en cours visant à moderniser cette institution.

Réalisateur, comédien, scénariste et producteur, Patrice Chéreau représente, pour Renaud Donnedieu de Vabres, « une chance exceptionnelle pour les futurs talents, de bénéficier des enseignements d'une des plus grandes personnalités du cinéma français, dont la carrière, au-delà de sa qualité artistique indéniable, démontre son attachement à la transmission des savoirs ». (Source CNC)

► Une nouveauté du côté des caméras film : l'Arriflex 416, nouvelle caméra Super 16 mm

Lors de la soirée " Super 16 en Live " organisée par Kodak le 26 juin dernier à l'Espace Cardin, la salle de référence de la CST, nous avons eu l'agréable surprise de découvrir une présentation sur grand écran de la toute nouvelle 416 d'Arriflex, caméra Super 16 que notre membre associé Bogard SA devrait proposer sur le marché français dès l'automne prochain.

En raison de la bonne tenue du nombre de productions en 35 mm et d'un regain d'intérêt certain pour le Super 16 (*dont nous ne soulignerons jamais assez la qualité, la souplesse d'utilisation et l'excellence du rapport qualité/prix au tournage comme en postproduction, NDLR*), Arriflex s'est lancée dans la conception et la fabrication d'une nouvelle caméra destinée au format S16 et amenée à remplacer la gamme des 16SR.

En effet, aujourd'hui encore, les fabricants de pellicule n'ont de cesse d'améliorer leurs produits. Il en est de même pour les télécinémas, les scanners, les intermédiaires numériques et les optiques S16 dont de nouveaux modèles sont proposés.

La nouvelle Arriflex 416 dispose de nombreuses facilités qu'offrent les dernières caméras 35 mm : légèreté, visée et niveau sonore proches de ceux de l'Arricam, ergonomie spécialement travaillée, électronique intégrée et compatibilité avec les optiques et accessoires qui équipent les caméras 35 de même génération. Elle peut tourner à une vitesse comprise entre 1 et 75 images/seconde et elle dispose d'un miroir ajustable manuellement permettant un angle d'obturation de 45 à 180°. Ses magasins reçoivent des bobines de 120 mètres.

Les composants optiques de la visée de la 416 ont été améliorés de façon à obtenir une image plus lumineuse et dont le contraste et la résolution sont sensiblement augmentés, ce qui permet de se faire une meilleure idée de la mise au point. L'ergonomie du viseur est calquée sur celle du viseur de l'Arri 235, la pupille de sortie de visée est plus large permettant à l'opérateur de perdre le moins possible l'image lors des mouvements d'appareil, chose particulièrement utile lorsqu'on tourne caméra à l'épaule.

Equipée d'une monture PL, la 416 accepte presque toutes les optiques S16 et 35, en particulier celles d'un diamètre relativement large comme les derniers Master Primes.

Le viseur dispose également d'un nouvel ArriGlow RVB qui permet de lui choisir n'importe quelle couleur, comme par exemple la couleur



La caméra Arriflex 416

Vous trouverez
renseignements complémentaires et PDF téléchargeable sur le site de Bogard SA, chez qui cette caméra devrait être disponible en location dans le courant du mois d'octobre, ou sur le site d'Arriflex.
www.bogard.fr
www.arri.com

complémentaire de la dominante générale de l'image.

La visée est équipée d'une reprise vidéo intégrée dont la qualité est proche celle de l'Arricam, avec quelques éléments qui viennent s'y ajouter comme une mire de barres, un réglage électronique de l'image amélioré et une balance manuelle des blancs. Comme sur la 235, la visée et la reprise vidéo sont indépendantes, ce qui permet de passer rapidement de l'une à l'autre.

Le niveau sonore de la 416 est comparable à celui de l'Arricam (inférieur à 20 dBA). Son poids est de 25 % inférieur à celui de la 16SR 3 (5,5 kg pour le modèle de base, comparés aux 7,8 kg de la 16SR).

De nouvelles optiques T1.3 Ultra 16 ont été spécialement développées couvrant les focales 6, 8, 9,5, 12 et 14 mm, en complément de la série Ultra Prime.

(J.-N. Ferragut, d'après les informations des fiches techniques d'Arriflex)

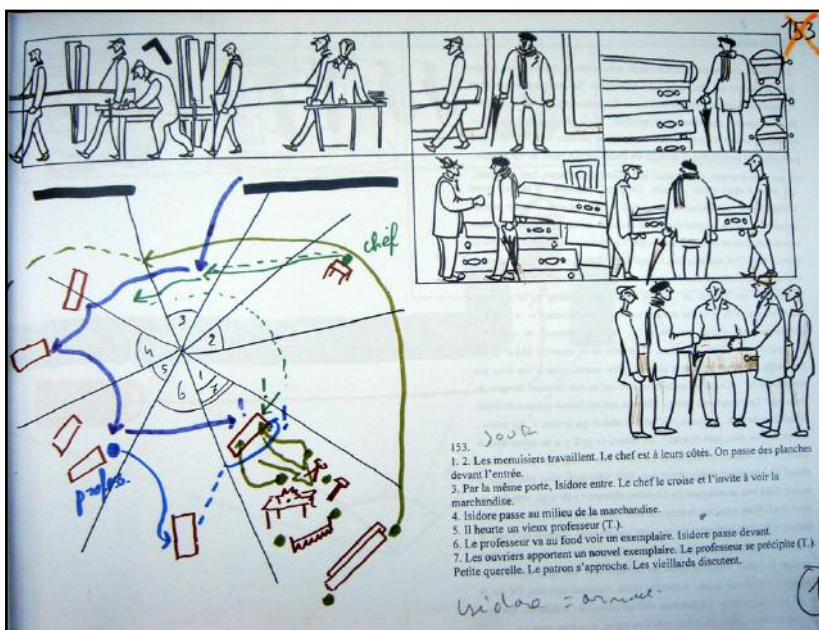
► **Jardins en automne** de Otar Iosseliani, photographié par William Lubtchansky, avec Séverin Blanchet, Jacynthe Jacquet, Lily Lavina, Denis Lambert, Michel Piccoli

Sortie le 6 septembre 2006

« Tournage du 10 juillet au 02 septembre 2005.

Un scénario de 212 plans séquences entièrement dessinés par la fille et le gendre d'Otar qui viennent spécialement de Géorgie pendant un mois pour ce travail.

Pellicules Kodak 5217 et 5218. Caméra Panavision Platinum louée chez Cinécam avec un zoom Primo 17,5-75 mm et un 24-275 mm pour les extérieurs.



Dessin de la première séquence de *Jardins en automne*

La même équipe que d'habitude : André Atellian et Benoît Dupont à la machinerie, Jim Howe avec Nicolas Blampain et Raphael Van Sitteren à la lumière. LTC avec Nora Seches pour un étalonnage traditionnel et bien sûr Didier Diaz avec Transpalux ; et pour m'assister Irina Lubtchansky et Niko Tarielashvili.

Julie Bertuccelli a suivi la préparation, le tournage et le montage du film et à fait un super Making off qui passe le 6 septembre sur Ciné Cinéma, *Otar Iosseliani, le merle siffleur*.

► **Quelques jours en septembre** de Santiago Amigorena, photographié par Christophe Beaucarne

Avec Juliette Binoche, John Turturro, Sara Forestier, Nick Nolte

Sortie le 6 septembre 2006

Photo Roger Arpajou



► **Indigènes** de Rachid Bouchareb, photographié par Patrick Blossier

Avec Sami Bouajila, Jamel Debbouze, Sami Nacéri et Roschdy Zem

Sortie le 27 septembre 2006

« Le tournage d'*Indigènes* a

commencé à Ouarzazate au Maroc début 2005. Pendant ce temps à Paris, l'Assemblée nationale votait un texte de loi reconnaissant les " bienfaits " du colonialisme. Le film est une réponse à cette loi indigne.

En 1942 la France manquait de soldats, elle est allé en chercher 200 000 au Maghreb et en Afrique noire. Les " Tirailleurs " ont été placés en première ligne, et n'avaient pas les mêmes droits que les métropolitains. La moitié d'entre eux sont morts au combat. Pour les survivants, la question des pensions militaires n'a jamais été réglée.

Indigènes n'est pas un film militant, mais une chronique qui raconte simplement, sans effets, l'épopée de ces tirailleurs. Sami Bouajila, Jamel Debbouze, Sami Nacéri et Roschdy Zem sont les petits-enfants de ces Indigènes. La motivation de Jamel a rendu le financement possible, mais il a fallu cinq ans pour boucler un budget revu à la baisse.

Pour Rachid, le film était nécessaire, indispensable. Un devoir de mémoire qui nous rappelle qu'on n'a pas su faire une place assez belle à ces hommes qui libèrent la " Mère Patrie " en chantant La Marseillaise. Le film de Rachid nous suggère de ne pas refaire la même erreur aujourd'hui avec notre politique d'intégration inadaptée.

Ni Rachid ni moi n'avions d'expérience dans le genre " film de guerre ". En préparation, Rachid m'a fait découvrir une série américaine sur la dernière guerre *Band of Brothers*, série très efficace, qui fonctionne bien en feuilleton. On a analysé les scènes de combat plan par plan. Peu de temps avant le tournage, je lui ai montré *La Ligne rouge* de Terence Malik qui est l'opposé de *Band of Brothers*. *La Ligne rouge* est un film qui prend son temps, un film de guerre intimiste plus proche de l'univers de Rachid. Je crois que le film de TERENCE MALIK nous a donné une direction.

Indigènes

Producteur :

Jean Bréhat, 3B

Réalisateur :

Rachid Bouchareb

1^{er} assistant réalisateur :

Mathieu Schiffman

Script : Virginie Barbet

Opérateur : Patrick Blossier

2^e caméra :

Jérôme Almeiras

Assistants caméra :

Eric Blanckaert, Simon

Blanchard, Pierre Hugues

Galien, Virginie Leloup

Chef électro :

Rachid Madaoui

Chef machino :

Yves Van der Smissen

Son : Olivier Hespel

Montage : Yannick Kergoat

Déco : Dominique Douret

Costumes : Michèle Richer

Le film a été tourné en Scope anamorphique comme tous les autres films de Rachid avec les objectifs Hawks d'Iris Caméra. L'étalonnage numérique a été supervisé par Raymond Terrentin chez Eclair. Les effets spéciaux numériques par Christian Guillon et Kevin Berger chez l'Est et les effets spéciaux mécaniques par les Versaillais. Le film est tourné en Kodak et éclairé par les fluos de Softlights. »
(Vous pouvez également relire sur le site Internet de l'AFC l'entretien que Patrick avait accordé à Brigitte Barbier au moment du Festival de Cannes)

► **Le Roi de cœur** de Philippe de Broca, photographié par Pierre Lhomme
Ressortie le 30 août 2006

« Une bonne nouvelle :

Fin août, ressortie d'un film qui fût chez nous en 1966 un échec impressionnant : *Le Roi de cœur*, une insolente comédie de Philippe de Broca.

Pour de nombreuses raisons, je suis très attaché aux souvenirs du tournage, à la fantaisie révoltée, aux dialogues sacrilèges de Daniel Boulanger, sacrilèges et étincelants, à la musique endiablée et romantique de George Delerue, aux cadeaux inattendus des acteurs : Alan Bates (cheville cassée dès la première semaine), Geneviève Bujold, Jean-Claude Brialy, Michel Serrault, Micheline Presle, Jacques Ballutin, Pierre Brasseur...

Philippe et moi avons fait un long parcours côte à côte depuis Vaugirard, le service militaire et nos débuts de cinéastes. Il m'avait proposé ses premiers films comme chef opérateur mais je tenais à me familiariser avec le cadre, alors je lui ai recommandé Jean Penzer dont j'avais été l'assistant avec plaisir et qui était devenu un ami.

Le Roi de cœur un Ovni à découvrir absolument. Son échec a porté un mauvais coup aux projets de de Broca producteur. Les droits ont été vendus aux U.S.A. où le film a fait une carrière inimaginable : 9 ans en exclusivité à Boston et partout aux U.S.A. pendant plusieurs années : un film culte.

Nous avons tourné l'essentiel des scènes à Senlis, dans des décors 1 900 aménagés ou créés par François de Lamothe.

On souhaitait tourner en Scope, mais sans en avoir les moyens, alors on nous a suggéré le Techniscope (qui on ?), ancêtre du Super 35, négatif 2,33 sur 2 perfos. Agrandissement et anamorphose sur tireuse optique Bell & Howell, internégatif inversible (pas un cadeau !), caméra Mitchell à parallaxe, entre les mains de Pierre Goupil, le Caméflex pour Gilbert Duhalde dont c'était les débuts au cadre, Dédé Bouladoux, chef machiniste, selon sa bonne habitude mettait un nouveau matériel au point. Je n'avais pas encore rencontré mon chef électricien le précieux Pierre Abraham.

Je me souviens de François Truffaut qui disait qu'il fallait une idée par plan ! Je me contentais d'une idée par séquence. Je passais de la lumière directionnelle

Le reflet Médicis
présente à partir du 13
septembre 2006 " De
Broca-Cassel, les
premières années ".
Au programme :
Les Jeux de l'amour, Le
Farceur, L'Amant de cinq
jours, photographiés par
Jean Penzer et cadrés par
Pierre Lhomme ainsi
qu'Un monsieur de compa-
gnie, photographié par
Raoul Coutard.

par tache à la lumière indirecte et diffuse par plage, plus naturelle et bien plus facile à mettre en œuvre mais vite monotone et ennuyeuse si on est trop systématique. Souvent je mélangeais les deux, mais je m'appliquais à ne pas intervenir systématiquement avec mon matériel électrique et à tirer parti le plus souvent possible de " la lumière du Bon Dieu ", la lumière naturelle, vive et stimulante. L'école du reportage, du documentaire et des petits moyens, je n'en oubliais pas les leçons, le plaisir d'avoir deux arcs n'en était que plus excitant... Nous n'avions pas encore le polystyrène mais du calque, redouté par les ingénieurs du son, du papier Canson et des draps blancs. Les fabricants de matériel n'avaient pas encore compris nos besoins de nouveaux accessoires. La RFL 500 W et les Cinekings régnaient.

Un souvenir très fort me revient en écrivant. Je crois que sans ma passion pour le Cinéma je ne serais sans doute pas sorti d'une convalescence dans de bonnes conditions : trois films et trois interventions chirurgicales jalonnent cette période pendant laquelle j'ai mené une vie de moine : *La Vie de château* de Jean-Paul Rappeneau, *Le Roi de cœur* et *Mise à sac* d'Alain Cavalier.

Pendant les nuits du *Roi de cœur*, je contenais discrètement des petites hémorragies et à l'aube je partais me faire soigner, manger et dormir dans une clinique du Val d'Or à Saint-Cloud, des amis prenaient soin de moi. Personne ne devait savoir que j'avais une fenêtre ouverte sur mon poumon droit en attente d'une cicatrisation ! Personne ne devait savoir que j'étais en cours de réparation...

Bref je vous recommande ce film, inconnu chez nous, avec une pensée bien affectueuse pour Philippe avec qui nous avons partagé tant de moments épatants et mémorables. Que les "happy few" deviennent des "happy many" ! »

N.B : deux copies bichonnées chez Eclair d'après un inter qui a subi bien des aventures. Il existe un DVD édité aux U.S.A. que vous pouvez vous procurer sur www.amazon.com (en zone 1 bien évidemment !)

► **Jardins en automne** de Otar Iosseliani, photographié par William Lubtchansky, avec Séverin Blanchet, Jacynthe Jacquet, Lily Lavina, Denis Lambert, Michel Piccoli

Sortie le 6 septembre 2006

(Lire ci-dessus le texte de Willy sous la rubrique avant-première)

► **Les Aristos** de Charlotte de Turckheim, photographié par Pascal Ridao

Avec Charlotte de Turckheim, Jacques Weber, Vincent Desagnat

Sortie le 20 septembre 2006

« Chauds remerciements à mes " fidèles " : Panavision-Alga-Techno, Kodak et sa valeureuse 18, bien sûr Transpalux, et Eclair pour un impeccable étalonnage traditionnel avec Gérard Savary. »

► **Olivier Wolting, nouveau directeur adjoint du cinéma du CNC**

Véronique Cayla, directrice générale du CNC, a nommé Olivier Wolting directeur adjoint du cinéma. Il succède à Anne Cochard, nommée directrice de la création, des territoires et des publics du CNC.

Olivier Wolting, agrégé de philosophie, est titulaire d'un DEA de philosophie et d'un DESS de droit et administration de l'audiovisuel.

Il a été successivement conseiller audiovisuel à l'ambassade de France à Sofia, puis à Budapest et enfin à Rome, avant d'être nommé conseiller aux affaires européennes à la direction des affaires européennes et internationales du CNC. (Source CNC)

► **Rafaèle Garcia succède à André Avignon au Service des aides sélectives à la production et à la distribution du CNC**

Véronique Cayla, directrice générale du CNC, a nommé, le 10 juillet dernier, Rafaèle Garcia Chef du service des aides sélectives à la production et à la distribution. Elle succède à André Avignon qui était à ce poste depuis 1991 et qui part à la retraite après avoir servi au CNC durant 33 années.

Titulaire d'un DEA de Sciences politiques et d'une Licence en droit public, Rafaèle Garcia était depuis 2004 l'adjointe de M. Avignon à la Direction du cinéma du CNC. (Source CNC)

Plus de 103 millions d'entrées

en salles du 1^{er} janvier au 30 juin 2006, soit 18,5 % de plus que sur la même période en 2005.

Pour le mois de juin 2006, les entrées dans les salles sont estimées à 12,04 millions, soit une baisse de 1,9 % par rapport au mois de juin 2005.

Sur les douze derniers mois écoulés, la fréquentation est estimée en hausse de 5,8 % pour atteindre plus de 191 millions d'entrées.
(Source CNC)

► **Le CNC propose de nouveaux services sur www.cnc.fr**

Afin de mieux informer les professionnels du cinéma, de l'audiovisuel, du multimédia, de la vidéo et des industries techniques sur son activité et sur ses dispositifs d'aides, le CNC s'est doté d'un nouveau site Internet depuis le début du mois de juillet.

L'offre de contenus est élargie et de nouveaux outils de recherche ont été mis en place. Pour exemples, la rubrique des textes juridiques donne accès aux directives européennes, au code de l'industrie cinématographique, aux lois, décrets et arrêtés, aux décisions réglementaires, circulaires et instructions ainsi qu'aux accords de coproduction relatifs aux secteurs du CNC. De même, la Commission de classification des œuvres cinématographiques, bénéficie désormais d'une base de données qui permet d'accéder à l'ensemble des œuvres cinématographiques examinées par la Commission depuis 1946. Elle renseigne notamment sur les interdictions éventuelles et, pour les films les plus récents, sur les motivations qui ont conduit la Commission à proposer ces restrictions.

L'internaute pourra également utiliser, sur chaque page, un moteur de recherche s'appuyant sur une indexation précise et une bibliothèque regroupant tous les formulaires, les documents téléchargeables disponibles

(études, rapports, plaquettes, dossiers et bilans, formulaires de demande d'aide) ... S'y ajoutent le site à la carte qui propose en 3 clics une solution à une problématique donnée selon le profil du visiteur (association, auteur-scénariste cinéma, création multimédia, producteur télévision, studio de tournage...) ainsi qu'une FAQ reprenant les questions les plus souvent posées.

► Laurent Hébert, nouveau délégué général de la CST

Yves Louchez, délégué général de la CST pendant les sept années passées, quitte ses fonctions pour s'adonner aux plaisirs d'une retraite bien méritée. Laurent Hébert prend sa succession à partir du 1^{er} septembre.

Diplômé d'une école universitaire de photographie et d'audiovisuel, Laurent Hébert fait ses premières armes dans ce dernier domaine en 1981. Assistant, puis réalisateur de films documentaires, il élargit sa palette en étant scénariste et réalisateur de films institutionnels et publicitaires. Il aborde également la direction de production de courts et longs métrages pour le cinéma.

En 1981, Laurent se lance avec un partenaire dans la production de films de fiction et de documentaires pour la télévision. Il tente l'expérience de la distribution, puis celle de l'exploitation en région parisienne. Ce qui l'amène, en 1996, à répondre aux sollicitations de l'ARP sur le point d'ouvrir à Paris un lieu dédié au cinéma d'auteur. Il se voit confier la direction et la programmation des trois salles du Cinéma des cinéastes.

Pendant les dix années qu'il a passées auprès des auteurs-réalisateurs-producteurs, il développe avec eux une programmation " de type festival " unissant sorties en exclusivité, événements professionnels et rendez-vous tournés vers un plus large public, " de 7 à 77 ans "...

Dans l'esprit de concilier exigence cinéphilique et besoin de rencontres entre professionnels, Laurent et l'ARP mettront sur pied des événements phare tels que, entre autres, Documentaires sur grand écran, la Semaine du cinéma du Québec à Paris, un Festival jeune public ou la Semaine du cinéma israélien qui verront d'année en année leur public augmenter. Et des organismes comme la Ficam ou la CST, des sociétés comme Barco, Digimage, Eclair, Fuji, ou Kodak, pour ne citer qu'elles, y organiseront manifestations ou présentations de matériel.

A l'écouter parler, Laurent ne dissimule pas le plaisir qu'il va éprouver de retrouver, dans le cadre de ses nouvelles activités, les techniciens qu'il a côtoyés lorsqu'il réalisait ou s'occupait de production. D'autant plus qu'il se dit passionné par les enjeux auxquels vont être confrontés le cinéma, toutes activités et professions confondues, et la CST elle-même dans les années à venir. (JNF)

► FujiFilm

Communiqué : Distribution des produits cinématographiques FujiFilm par la société FujiFilm France

Nous vous informons qu'à partir du 1^{er} septembre 2006 Fuji Photo Film Co Ltd distribuera ses produits cinématographiques à travers sa filiale FujiFilm France dont le siège social est établi à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les produits cinématographiques FujiFilm étaient jusqu'à présents distribués par la société Fiaji située au 45, rue Pierre Charron, Paris 8^e. Cette société a su durant de nombreuses années nouer des contacts commerciaux, humains et techniques intenses avec le monde du cinéma. Elle a permis aux émulsions cinématographiques FujiFilm de s'imposer sur le marché français.

La reprise de la distribution par FujiFilm France des produits cinématographiques s'inscrit dans le cadre de la restructuration mondiale du groupe visant à optimiser les infrastructures de distribution tout en offrant un service toujours plus performant à notre clientèle. Les infrastructures de distribution, de marketing, de stockage, de formation, de communication et de soutien technique se voient ainsi élargies pour le plus grand bénéfice des utilisateurs des produits cinématographiques FujiFilm.

La vente directe des produits cinématographiques permettra à FujiFilm de mettre en place en France comme ailleurs une stratégie globale et unifiée autour de l'ensemble des produits développés par la marque. La France, tout comme le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne est un des leaders de l'industrie cinématographique en Europe et veut se donner le moyen de développer son influence sur son marché.

FujiFilm fabrique et distribue depuis de nombreuses années des émulsions de prise de vues reconnues pour leurs performances (gammes Super F séries et Eterna en tungstène et lumière du jour pour les formats en 35 mm et 16 mm) ainsi que des films positifs pour le tirage des copies (Intermédiaire F-CI et positif F-CP) particulièrement appréciés par les professionnels. Le Groupe Fuji Photo Film Co Ltd poursuit sa stratégie de développement et de recherche visant à produire des émulsions toujours plus performantes et innovantes tout en investissant des moyens importants dans la recherche fondamentale autour de l'imagerie numérique et électronique. Le regroupement au sein de FujiFilm France des activités cinématographiques s'inscrit dans ce schéma de développement visant à améliorer la souplesse et la rapidité d'adaptation de l'Entreprise aux rapides changements de tendance sur le marché de l'image.

FujiFilm France distributeur exclusif des produits photographiques. FujiFilm est une société solidement implantée depuis près de trente ans sur le territoire français. Elle a su tisser un vaste réseau de distribution et développer l'image de la marque autour d'un marketing et d'une communication s'adressant à la fois

aux professionnels et aux consommateurs. Elle dispose de moyens importants dans ces deux domaines ainsi qu'un réseau d'assistance technique à la clientèle particulièrement performant. Elle a su se positionner comme un opérateur de tout premier plan dans le secteur des films de prises de vues, les matériels, surfaces sensibles et chimie de laboratoire ainsi que dans le secteur très concurrentiel des matériels photographiques de prises de vues numériques. Dans le cadre de cette évolution, FujiFilm France travaillera en étroite collaboration avec l'équipe Fiaji afin de pérenniser et développer les relations commerciales. En conséquence de cela et pour cette période transitoire, les adresses et contacts commerciaux restent inchangés au : 45, rue Pierre Charron, 75008 Paris (Tél. : 01 47 20 76 90 - Fax : 01 47 20 84 28)

29^e Festival du court métrage en plein air de Grenoble

Un petit retour sur Grenoble, encore une fois une édition haute en couleur, c'est une sélection méritante, une équipe performante, des projections en plein air toujours aussi envoûtantes, et un public enchanté qui ont rythmé cette année encore ce qui est considéré comme LE festival de courts métrage en plein air.

Grenoble c'est aussi l'occasion de se retrouver autour d'une grande table, cette année, c'est après un court trajet dans les « bulles » que nous nous sommes retrouvés surplombant la ville Grenoble à déguster des mets du terroir.

C'est l'occasion de féliciter Flavia Coste et son *Ciel mon prince* – photographié par Denis Gravouil – qui ont reçu le prix Fuji doté de 4 000 euros en pellicule ; un grand bravo aussi à Claudine Bourbigot et Elisabeth Petit qui grâce à *La Femme du boulanger* se sont vues remettre la bourse d'aide à la création dotée de 8 bobines 16 mm de 122 mètres.

FujiFilm en septembre c'est...

Le Festival de Saint-Tropez du 14 au 17 septembre 2006, l'incontournable Place des Lices accueillera cette année encore la fiction TV.

Si vous passez par là, vous pouvez joindre Annick Mullatier (06 08 22 35 65) et Sandrine Taisson (06 15 22 40 17).

Le Festival de cinémas et de culture d'Amérique latine de Biarritz du 26 septembre au 1^{er} octobre prochain. De nouveau l'occasion de découvrir la culture latino-américaine au travers des dernières créations artistiques.

Sur place : Sandrine Taisson 06 15 22 40 17

Pour plus d'infos : <http://www.festivaldebiarritz.com>

Une première...

FujiFilm est fier d'annoncer la sortie du premier film tourné en Eterna 500 35 mm. Cette pellicule étant la première de la nouvelle gamme de FujiFilm.

Un grand merci à Jean-Louis Bompont qui l'a choisie pour le très attendu film de Michel Gondry *The Science of Sleep*.

► Kodak

Une rentrée sous le signe du changement !

Après de nombreuses années passées chez Kodak et en particulier au sein de la Division Cinéma et Télévision, Monique Koudrine, General Manager Entertainment Imaging France & Benelux a décidé de prendre une retraite bien méritée et de vivre de nouvelles aventures personnelles. Au nom de toute l'équipe, nous tenons à remercier chaleureusement Monique qui a toujours su par son dynamisme et sa passion du cinéma servir au mieux les intérêts de notre profession. Monique assurera la transition avec son successeur jusqu'au 31 décembre 2006.

C'est Nicolas Berard, un autre passionné de cinéma, déjà connu par beaucoup d'entre vous, qui a repris ses fonctions depuis le 1^{er} août. Après un passage au sein de la Division Photo Grand Public, Nicolas nous a rejoint en 1997 en tant que responsable des ventes courts métrages, puis longs métrages. Nicolas est, depuis juin 2004, directeur des ventes Kodak Cinéma et Télévision France & Benelux.

Cela bouge également du côté de notre support technique, puisque Marie-Pierre Moreuil est promue, depuis le 1^{er} juillet, directrice technique Cinéma et Télévision France et Benelux.

Notre équipe technique se voit renforcée avec l'arrivée de Gwénolé Bruneau depuis le 1^{er} août comme ingénieur-conseil. Ancien élève de l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière, il a depuis 6 ans occupé successivement les postes d'ingénieur support produits photographiques professionnels puis ingénieur produit à Chalon.

Pour ceux d'entre vous qui se retrouveraient un peu perdus par tant de dynamisme, voilà un bref aperçu de la nouvelle photo de classe de la rentrée :
Nicolas Berard : Directeur division Cinéma et Télévision France et Benelux (01 40 01 43 76) – Marie-Pierre Moreuil : Directrice technique (01 40 01 43 33) – Gwénolé Bruneau : Ingénieur conseil (01 40 01 42 77).

En attendant de les rencontrer sur vos tournages, nous vous souhaitons à toutes et à tous une bonne rentrée !

Kodak : Membre du Label PROCAM

Kodak a rejoint les membres du label PROCAM le 15 novembre 2005. Mis en place en avril 2005 par la FICAM (Fédération des industries techniques du cinéma de l'audiovisuel et du multimédia), le label PROCAM est aujourd'hui reconnu comme un véritable critère d'excellence et de qualité. Ce dernier permet, entre autres, de garantir un haut niveau de d'équipement et de technicité des entreprises labellisées tout en respectant la conformité avec les règles sociales et fiscales de notre pays, la valorisation des compétences par une formation permanente des personnels. Le label PROCAM vise aussi à

garantir la propriété des œuvres en luttant contre le piratage de ces dernières. Il est également un gage de respect des règles de protection de l'environnement. Pour tout renseignement sur le label PROCAM, connectez-vous sur le site www.labelprocam.com

Les Démonstrations du KLMS à l'AFC

Notez que chaque premier lundi du mois de 17 à 19 heures, Marie-Pierre Moreuil se tient à la disposition des directeurs de la photo qui souhaiteraient suivre une démonstration ou obtenir des réponses concernant le Kodak Look Manager System. Pour toute information, vous pouvez contacter Nathalie ou Marie-Pierre Moreuil au 01 40 01 43 33.

Pour tous ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur la dernière version (KLMS 2.1), les informations sont disponibles sur notre site Internet : www.kodak.fr/go/cinema

Kodak vous donne rendez-vous à l'IBC d'Amsterdam du 8 au 12 septembre

Cette année encore Kodak mettra l'accent sur son savoir-faire acquis et développé en matière de sciences et technologies de la couleur. Plus que jamais, Kodak se situe à la convergence entre les technologies argentiques (pour la prise de vues) et les technologies hybrides (pour la postproduction). Vous pourrez découvrir les dernières innovations des produits et services développés par Kodak.

Kodak est à nouveau partenaire du 8^e Festival de la Fiction TV de Saint-Tropez du 14 au 17 septembre

Pour sa 8^e édition, kodak a souhaité s'associer à nouveau à la Bourse des Jeunes Talents initiée en 2005. Cette opportunité proposée conjointement par l'organisation du Festival de la fiction TV de Saint-Tropez et Kodak sera l'occasion pour de jeunes talents directeurs de la photo, de rencontrer les professionnels présents, d'assister aux nombreux événements et peut-être d'être associés à de nouveaux projets.

Notre équipe sera présente à leurs côtés et se tient, bien entendu, à votre disposition pour ceux ou celles d'entre vous qui seront de passage à Saint-Tropez du 14 au 17 septembre. N'hésitez pas à nous contacter pendant la durée du Festival afin que nous puissions vous réserver le meilleur accueil et vous associer à nos différentes activités :

Nicolas Berard : 06 07 17 16 80

David Seguin : 06 07 17 16 71

Thomas Averland : 06 07 98 09 52

Fabien Fournillon : 06 61 90 58 67

Bogen Imaging

Après plus de 20 ans de collaboration dans la société, Thierry Martin a pris la décision de quitter Bogen Imaging le 2 août 2006.

Nous avons le plaisir de vous annoncer l'arrivée d'un nouveau Directeur Général, David Serdimet, qui rejoindra notre équipe le 18 septembre 2006.

En attendant sa venue, vous pouvez adresser vos messages à Catherine Gautier qui se chargera de les transmettre aux personnes concernées.

*e-mail :
catherine.gautier@fr.bogenimaging.com
tél. mobile :
+33 6 71 63 89 43*

Kodak vous donne rendez-vous au Festival Nouvelle Génération de Lyon du 27 au 30 septembre

Kodak sera présent à ce tout nouveau rendez-vous en récompensant le lauréat du Prix du Public du court métrage.

Si vous êtes de passage, contactez-nous sur place !

Nathalie Cikalovski : 06 07 17 16 82

Fabien Fournillon : 06 61 90 58 67

► **Duran Duboi (Quinta Industries)**

Erwan Riou, jusqu'alors directeur du département fiction de la SFP, et Alain Lecreux, ex-directeur commercial du laboratoire Centrimage-Neyrac Films, rejoignent tous deux le groupe Quinta Industries pour former la nouvelle équipe commerciale en charge de la fiction TV & documentaire au sein de la filiale Duran à Issy-les-Moulineaux.

Duran vient de s'équiper en interne de toute la filière HD et bénéficie du savoir-faire de LTC, autre filiale du groupe Quinta, pour le traitement de ses films tournés en traditionnel.

La refonte totale du site d'Issy est en cours et va permettre d'ouvrir à l'automne 4 salles de montage image supplémentaires pour porter le total à dix, 3 salles de montage son supplémentaires, ainsi qu'un auditorium de bruitage et post-synchro complétant les 3 auditoria de mixage déjà existants.

Alain et Erwan seront présents au Festival de la Fiction TV de Saint-Tropez du 14 au 17 septembre et seront heureux de vous y rencontrer.

Contacts :

Erwan Riou

Duran : 01 45 29 99 94, portable : 06 07 06 29 10, e-mail : erwan.riou@dunet.com

Alain Lecreux

Duran : 01 45 29 87 03, portable : 06 07 77 11 19, e-mail : alain.lecreux@dunet.com

► **Panavision Alga-Techno**

Xavier Gateau, responsable de la qualité, communique :

A la demande de certains d'entre vous, nous mettons à votre disposition sur notre site www.panavision.fr une rubrique qui est un " Annuaire Pro ", afin de vous permettre d'y inscrire vos coordonnées de courriel, ainsi que votre adresse de site.

Si vous le désirez, faites savoir à webmaster@panavision.fr votre volonté d'y apparaître en fournissant vos coordonnées complètes ainsi que sous quelle dénomination professionnelle (directeur de la photo, cadreur, 1^{er} assistant opérateur, etc.).

► **Questions à... Jean-Pierre Martel, PDG de Kodak Industries**, par *Christophe Alix*
Le nouveau plan social chez Kodak à Chalon-sur-Saône marque la fin de l'activité industrielle de l'entreprise en France. Ex-premier employeur de Bourgogne, Kodak Industries, qui comptait plus de 3 000 salariés en 1991, n'en conservera que 200.

Pour Kodak, l'argentique en France, c'est fini

Oui. Les marchés ont évolué encore plus vite que nous ne l'anticipions et c'est pourquoi nous arrêtons la fabrication des films radiographiques après avoir déjà abandonné les activités argentiques grand public et cinéma. Mais la reprise de nos activités par des sous-traitants, ainsi que certains de nos salariés, s'accélère aussi.

Vous avez annoncé en 2005 votre retrait du site d'ici deux à cinq ans. Où en êtes-vous ?

En un peu plus d'un an, nous sommes passés de 1 000 Kodak et 200 non-Kodak sur le site, à une situation quasi inversée. Grâce à une combinaison de nouvelles activités utilisant nos installations et de transferts, comme avec l'entreprise CEPL qui reprend la gestion de notre plateforme logistique, nous devrions maintenir au moins 700 à 800 postes. 6 nouvelles sociétés sont déjà présentes sur le campus et la grande cheminée siglée Kodak sera vraisemblablement bientôt marquée d'un nouveau nom.

La viabilité de ce campus industriel est parfois mise en cause, que répondez-vous ?

Le problème, dans une reconversion, c'est qu'aucune entreprise ne va s'engager à cinq ans. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'évaluer leur solidité financière et leur capacité à développer des activités en phase avec le site. Une PME récemment arrivée fabrique plus de flacons de conditionnement que nous n'en fabriquons, et c'est quand même un signe encourageant ! Nous parions sur la situation géographique de Chalon, bien situé sur l'axe nord-sud européen et près de l'autoroute, pour susciter l'intérêt d'un certain nombre d'acteurs pour ce terrain immense, de 80 hectares, et déjà très bien équipé.

Libération, 1^{er} juillet 2006

► **Eclair, LTC et Mikros** réunies au sein du projet HD3D de Cap Digital parmi les 28 PME que regroupent ce pôle de compétitivité francilien

Cap Digital, pôle centré sur les applications du numérique, a organisé ses premières rencontres à la Bourse de commerce de Paris.

Ses 252 adhérents – PME, grands groupes, établissements publics, universités, laboratoires – ont pu faire le point sur les projets et l'avenir du pôle.

« Dès la première phase, en février dernier, dix projets que nous avons

labellisés ont reçu au total 25 M d'euros financement de l'État et des collectivités territoriales. Aujourd'hui, quinze nouveaux projets ont été validés par notre conseil d'administration. »

Le projet HD3D apparaît ainsi exemplaire, puisqu'il réunit 28 PME du secteur, dont Mac Guff, Mikros, TeamTo, Attitude, Eclair et LTC. Destiné à développer des outils d'" asset management " collaboratifs, il devrait leur permettre à terme de capter des gros marchés internationaux d'effets spéciaux ou d'animation 3D. D'un montant de 17,3 millions d'euros, HD3D va occuper l'équivalent d'une cinquantaine de personnes à temps plein pendant trente mois.

« Ce projet de R&D n'existerait pas sans les PME qui l'ont initié », insiste Patrick Cocquet, délégué général de Cap Digital. « Notre objectif est de faire travailler ensemble des entreprises qui, à la base, ont des intérêts divergents. Les PME ont pris conscience qu'elles doivent mutualiser leur R&D si elles veulent être compétitives à l'international. »

D'après Patrick Caradec, *le film français*, 7 juillet 2006

► **Rebonds : Intermittents pris à la gorge** par *Joséphine Lacantat-Rice, coordination nationale des intermittents et précaires*

Il y a trois ans, la signature de l'accord du 26 juin 2003 nous signifiait le fait qui nous était incriminé : « Vous êtes trop nombreux. » Peu importait pourquoi, comment, nous étions devenus si nombreux, il fallait que le nombre des intermittents diminuât, et que surtout cessât d'être attractif un système d'indemnisation du chômage qui permettait d'allier à la précarité de nos emplois la sécurité de nos revenus sur l'année.

Nous nous sommes défendus. [...] Nous avons créé un " comité de suivi " regroupant élus, syndicats, coordinations. Cet organe informel, mais représentatif, a rédigé une proposition parlementaire de loi (PPL) : plus de 470 députés ou sénateurs de la majorité comme de l'opposition se sont engagés à la voter si elle était inscrite. Deux ans après, elle ne l'est toujours pas.

Pendant ce temps-là, la réforme s'applique, excluant de nombreux intermittents, dont 21 000 furent " rattrapés " en 2005 par une Allocation de fonds transitoire (AFT) payée par l'Etat afin d'obvier à l'incurie des signataires de l'accord. [...]

L'Unedic pouvait ainsi continuer à indemniser mieux ceux qui gagnent le plus et le plus régulièrement. Le " déficit " des annexes 8 et 10 se révèle aujourd'hui être l'argument de façade qu'il a toujours été : Gautier Sauvagnac, négociateur du Medef à l'Unedic, confessait ainsi en décembre : « Le problème, ce n'est pas de réduire le déficit des annexes, mais de réduire le nombre des intermittents. » [...]

Le protocole du 26 juin 2003 fut prorogé en janvier 2006. [...]

Aujourd'hui, les cuisines du paritarisme ont laissé échapper un brouet qui, sous le nom de " Protocole du 18 avril ", circule entre signataires potentiels, et

que nul, cuisiniers en tête, ne veut s'aventurer à consommer tel quel.

Le ministre de la culture a enveloppé ce projet de protocole d'un fumet artificiel, inventant un dispositif créant une fausse date anniversaire, une vraie prime à la sortie du système qui serait aux intermittents ce que la " prime de retour au pays " est aux immigrés. [...]

A défaut de voir l'Etat et les collectivités locales se doter des moyens nécessaires à l'accomplissement des politiques culturelles qu'elles ont voulues, ceux-ci laisseront des bureaucrates, des policiers et des juges faire le tri à l'aveugle parmi les compagnies. Nous ne récusons pas les contrôles en soi, mais nous dénonçons cette hypocrisie qui feint d'ignorer qu'en l'état actuel des financements, des lois, des contraintes imposées aux compagnies et aux structures de production, il est tout simplement impossible à qui le souhaite de respecter la loi. [...]

Menacés en permanence par l'épée de Damoclès du contrôle, pris à la gorge par le manque d'heures, incapables de nous repérer dans le maquis des réglementations, nous serons autant de cas particuliers devant les guichets, autant d'entreprises personnelles en concurrence mutuelle, autant de serviteurs zélés des technstructures culturelles.

[...] Nous ne dirons à personne ce qu'il doit faire, et comment le faire pour lutter contre cette Sainte alliance du libéralisme culturel et de la planification bureaucratique. Chacun sait et peut s'organiser comme il l'entend pour le faire. Nous connaissons les plateaux de tournage, les coulisses des théâtres, nous faisons partie des équipes qui y travaillent. Nous savons comment résister. Nous savons nous coordonner. Nous saurons comment le faire savoir.

Libération, 19 juillet 2006

► **Lussas : le festival du doc en accusation**

Les Etats généraux du documentaire de Lussas doivent faire face à une vague de critiques sur le choix éditorial d'écourter des journées consacrées à la production israélienne au profit de séances dévolues aux films libanais et palestiniens.

La coexistence de ces différentes cinématographies n'aurait probablement posé aucun problème si les organisateurs, émus par la violence du conflit entre Israël et le Hezbollah, n'avaient décidé, pour le moins maladroitement, de marquer le coup en retirant du programme quelques films israéliens afin de les remplacer par d'autres, libanais ou palestiniens, invités de dernière minute. Certains réalisateurs israéliens ont décidé, par solidarité, de ne plus participer à la manifestation. Du coup, des 18 films annoncés dans la section Route du doc, il n'en reste que 7, et des trois journées israéliennes prévues au départ, n'en subsistent plus qu'une, qui se déroulera aujourd'hui entre projos et débats.

Le quotidien israélien *Haaretz* s'est fendu d'un article virulent contre le festival

de Lussas, accusant les organisateurs de boycotter culturellement Israël. [...] Christophe Postic, coprogrammateur avec Gaël Lépingle de ces journées Route du doc, se défend de toute censure ou de boycott et assure que cette redéfinition du programme a été prise après de longues discussions et réflexions : « On a décidé de marquer une rupture, on ne pouvait pas faire comme s'il ne se passait rien. »

Didier Péron, *Libération*, 23 août 2006

► **Le guide Image de la prise de vues Cinéma** de François Reumont vient de paraître aux éditions Dujarric dans une version revue et corrigée..., mais surtout augmentée.

Abondamment illustrée par François lui-même, cette édition de près de 400 pages recense de manière exhaustive les différents matériels – caméras, optiques, accessoires – proposés aujourd’hui par les fabricants. De nouveaux chapitres consacrés aux caméras numériques destinées au cinéma viennent satisfaire l’appétit des lecteurs.

Des témoignages de professionnels, tels nos confrères Thierry Arbogast, Eric Gautier ou encore Eduardo Serra, donnent vie à un ouvrage qui se veut différent d’un inventaire à la Prévert.

En leur destinant son livre, François souhaite venir en aide « aux chefs opérateurs pour préparer leur liste, aux assistants opérateurs pour faciliter les essais et le tournage, aux étudiants des écoles de cinéma et d’audiovisuel, mais aussi aux directeurs de production et aux assistants dans les sociétés qui s’en servent pour constituer leurs devis ». Il rappelle aussi cette évidence qu’« une meilleure connaissance du matériel facilite toujours le dialogue avec l’équipe image. »

Quatre chapitres composent ce guide. Le premier récapitulant l’histoire et la technique des principes fondamentaux de la prise de vues. Le deuxième dressant la liste des caméras film et cinéma numérique que l’on peut trouver chez les loueurs français. Le troisième traitant des optiques film et HD. Le dernier chapitre énumérant les divers accessoires qui équipent caméras et optiques. Enfin, en annexes, différents tableaux techniques se rapportant au premier chapitre terminent *Le guide Image de la prise de vues Cinéma*. (JNF)

► **La sensitométrie Les sciences de l’image appliquées à la prise de vues cinématographique** de Jean-Louis Fournier (aux éditions Dujarric – CST)

Ou comment clairement et simplement ces choses-là sont dites !



Profitant des moments de liberté que lui a laissé son état de " jeune retraité " et prenant sa plus belle plume, Jean-Louis Fournier, membre consultant de l'AFC, a écrit ce petit livre qui vient tout juste d'être publié, entraînant le lecteur sur l'un des ses terrains de prédilection, la sensitométrie.

Destiné aux opérateurs ainsi qu'aux étudiants de cinéma, « ces futurs chefs op' », et sur plus de 200 pages, cet ouvrage s'attache à « démontrer que l'exposition d'une pellicule à la lumière (sa sensibilité pratique) est tributaire d'une série de paramètres qu'il nous faudra analyser au cours des [différents] chapitres ». Jean-Louis passe ainsi en revue la lumière et la vision humaine, la composition de la pellicule en tant que surface sensible, le processus du traitement en laboratoire, soulignant que « la vision de notre spectateur ne réagit pas du tout comme nos instruments de mesure ».

Très largement illustré d'agrandissements photographiques et autres schémas, tableaux, têtes de femme, reproductions nombreuses et variées de courbes sensitométriques, le livre de Jean-Louis ne veut pas être une compilation d'écrits sur le sujet, même s'il cite systématiquement les sources du « rafraîchissement de sa mémoire »... Mais le résultat de trente ans d'expérience passés aux côtés de directeurs de la photo, d'ingénieurs et techniciens de laboratoires, de fabricants de caméras et de pellicule, dont ses collègues de Kodak qu'il a côtoyés pendant ses années d'activité. (JNF)

► **Colorimétrie appliquée à la vidéo** de Jacques Gaudin aux éditions Dunod-INA
Dans cet ouvrage, Jacques Gaudin dresse un large panorama des principes de la colorimétrie et des techniques colorimétriques employées dans le domaine du signal vidéo.

Y sont notamment abordées la théorie de la couleur et ses modèles de représentation, la chaîne de traitement du signal vidéo, des capteurs aux systèmes d'affichages, ainsi que les méthodes de mesure et de réglage des équipements numériques SD et HD.

Un CD-Rom interactif permet au lecteur d'expérimenter lui-même et de mettre en pratique les notions exposées dans l'ouvrage, à travers 23 expériences et des simulations 2D et 3D, exécutées en temps réel et paramétrables. Chaque expérience est décrite puis analysée pas à pas, faisant du CD-Rom un véritable outil pédagogique (lisibles uniquement sur PC, malheureusement).

Très richement illustré, l'ouvrage s'adresse tout autant aux étudiants en techniques audiovisuelles qu'aux professionnels confrontés à l'émergence des systèmes numériques et de la haute définition, souhaitant mettre à jour ou consolider leurs connaissances dans le domaine.

Jacques Gaudin est opérateur de prise de vues et formateur à l'INA.



Au sommaire :

La couleur. Température de couleur. Optique physiologique. Anomalies de la vision des couleurs. Synthèses additive et soustractive. Représentations de l'espace colorimétrique. Espaces colorimétriques. Teinte, saturation et luminance. Primaires dans une caméra vidéo. Balance des blancs. Corrections de l'espace RVB en vidéo. Remplacement de couleur. Colorimétrie et courbe gamma. Réglage caméra. Codage couleur en vidéo. Différents types de codages couleur. Configurations analogiques ou numériques. Compression en vidéo. Réglages d'un moniteur. Systèmes d'affichage. LED. OLED. Plasmas. Vidéo projecteurs. Correcteurs colorimétriques. Gestion des couleurs.

► **Pour rester dans le domaine de la couleur** en général et pour les amateurs d'autochromes en particulier, Marc Salomon nous signale un site Internet consacré à la collection de Gabriel Veyre, l'un des opérateurs du cinématographe Lumière, qui fut envoyé à travers le monde pour, entre autres, des missions photographiques durant lesquelles il a impressionné de nombreuses plaques autochromes. Gabriel Veyre meurt à Casablanca en 1936, un an après la mise au point de procédés trichromes, tel le Kodachrome, qui ont condamné les autochromes Lumière à une disparition certaine après trente années de bons et loyaux services rendus à la couleur.

L'Institut Lumière a coédité avec Actes Sud un livre de Philippe Jacquier et Marion Pranal rassemblant les correspondances de Gabriel Veyre à sa mère : *Gabriel Veyre, opérateur Lumière – Autour du monde avec le Cinématographe – Correspondance (1896-1900)*.



Gabriel Veyre, autoportrait, 1898

Par ailleurs, autochromes obligent, l'Institut Lumière de Lyon propose sur son site de faire un tour d'horizon de ce procédé. On y redécouvre avec toujours la même fascination quelques-unes des toutes premières photographies dont la longévité – elles ont un siècle d'âge – et la fraîcheur des couleurs ont de quoi faire rêver les centres de recherche de nos manufacturiers, qu'ils aient à coucher des sels d'argent ou aligner des pixels.

Couleur et féculé de pomme de terre obligent à leur tour, le site de l'Institut nous invite également à visiter « l'excellent site de Jim Scruggs sur la théorie de la couleur ».

Enfin, pour clore ce chapitre " autochromes et couleur ", le CNRS (Centrenational de la recherche scientifique) s'attarde lui aussi sur les autochromes et leur fabrication.

Vous trouverez ci-dessous les coordonnées de ces quatre sites sous la rubrique *du côté de la Toile*. (JNF)

Comme vous le remarquez, cet été a été fructueux en ce qui concerne les conseils de lecture en vue des longues soirées d'hiver... Tous les livres ou mémoires cités ici sont consultables au bureau de l'AFC.

A signaler enfin :

La pratique de la HD
de Léonard Rollin et
Jean-Charles Fouché,
aux éditions Baie des anges.

► **Matière grise et neutre, 18 % minimum...** par Jean-Noël Ferragut

Comme nous vous l'annoncions dans la dernière Lettre, nous attendions avec intérêt *Du grain au bruit : vers une sensitométrie numérique ciné*, le mémoire de fin d'études de Charlie Lenormand, étudiant fraîchement sorti de l'ENS Louis-Lumière. Eh bien, ça c'est fait ! Il a trouvé sa place à l'AFC, dans l'attente de lecteurs curieux. Mais n'ayez crainte, il ne se sent pas tout à fait seul.

En effet, pour en avoir dirigé la réalisation, Francine Lévy nous recommandait en juin dernier le mémoire de Rémi Mestre, *Nocturne urbain – Relations entre urbanisme, lumière et prise de vues cinématographique*.

Ce mémoire d'une soixantaine de pages se propose d'étudier l'environnement urbain nocturne et son univers, ce « lieu de partage entre ombre et lumière,

entre crainte et fascination » dans le cadre duquel « un cinéaste peut convoquer toutes sortes d'émotions et donc faire intervenir nombre de situations dramatiques ».

Dans un premier temps, Rémi Mestre fait l'historique de l'éclairage urbain, puis en vient aux origines de la conception lumière en ville, à sa pratique actuelle, elle qui est aujourd'hui englobée dans un projet urbain comprenant l'architecture, le paysagisme, l'urbanisme. Il étudie ensuite les bases de cet éclairage urbain, évoque les différentes démarches suivies pour éclairer les espaces publics, examine les différents modes d'éclairage suivant les types de sites, les sources et leurs caractéristiques, les lampes et les appareils utilisés... Pour en venir au vif du sujet qui le préoccupe, la nuit urbaine au cinéma et ce que permet la prise de vues, Rémi commence la deuxième partie de son mémoire par un bref mais traditionnel retour aux caractéristiques de l'œil. Illustrée de quelques photogrammes choisis parmi les nombreuses séquences de nuit que le cinéma a impressionnées, cette partie aborde diverses ambiances nocturnes en analysant leurs nombreuses composantes et énumère quelques dispositifs techniques les plus souvent utilisés sur les tournages de nuit.

En guise de conclusion et de synthèse, Rémi s'intéresse aux ressemblances et aux divergences des méthodes de travail du concepteur lumière et du chef opérateur aux prises avec l'éclairage urbain pour l'un et la fiction cinématographique pour l'autre, se demandant jusqu'à quel point leur travail peut être une source d'inspiration réciproque.

Il termine enfin son mémoire en rendant compte de sa partie pratique.

► **Méthodologie de l'image dans les chaînes numériques** par J.-J. Bouhon
Mémoire de fin d'études à l'ENS Louis Lumière d'Anthony Sharpe, dirigé par Alain Delhaise, professeur à l'ENS Louis-Lumière, et Thierry Beaumel, directeur d'exploitation aux Laboratoires Eclair.

Ce mémoire se propose, dans un style très simple, d'établir une méthodologie qui permette une continuité dans la visualisation des images dans la chaîne numérique, du tournage à la postproduction.

En fait, pour l'auteur, le principal problème est " d'accorder les violons " surtout entre la captation, la visualisation sur le plateau et les rushes ou " dailies ", comme on les appelle parfois maintenant, afin que le montage se fasse avec des images qui soient conformes à ce que le directeur de la photo, en accord avec le réalisateur, a désiré créer. Ainsi, le réalisateur et le monteur auraient devant leurs yeux pendant les mois de montage des images plus proches d'un rendu final, le travail sur les trucages en serait facilité et l'étalonnage final plus simple.

Au sommaire du numéro
de juillet-août du
Technicien du film, un
" Cahier des Formations
2006-2007 " où sont listés
de façon thématique la
plupart des grandes
écoles et organismes fran-
çais ainsi que les princi-
pales formations à suivre,
les dates et les coûts des
différents stages proposés.

La revue Manière de voir
aborde les Cinémas engagés
Ce numéro propose un
panorama du « cinéma
engagé » sous deux de ses
aspects : en première
partie, les auteurs exami-
nent la façon dont le
cinéma aborde le plus
chargé de tous les thèmes
sociaux, celui de la
guerre. La seconde partie
entreprend une tâche pré-
cieuse d'information à
l'intention du cinéphile en
faisant état de l'engage-
ment qui caractériserait
aujourd'hui tant de
cinémas nationaux à
travers le monde et parti-
culièrement les pays émer-
geants, iranien, israélien,
palestinien.
Manière de voir est une
publication du journal Le
Monde diplomatique.

Cette image " plus juste " pourrait être obtenue par l'introduction de " métadonnées ", établies lors du tournage, qui accompagneraient les images "brutes" transmises à la maison de postproduction chargée des transferts pour le montage et à celle chargée de l'étalonnage. C'est le rôle que jouent actuellement les LUT d'affichage pour la visualisation sur écran HD sur le plateau et pour la projection lors de l'étalonnage numérique.

Comme le souligne Anthony Sharpe : « La grande difficulté dans la mise en place de ce type de métadonnées est la compatibilité entre les différents système d'étalonnage ».

Il existe, par exemple, une solution développée par IRIDAS " SpeedGrade OnSet ", mais elle repose sur une articulation totale de la chaîne de traitement sur des logiciels de la firme.

Il est bien évident que les fichiers sortis de caméras aux philosophies aussi différentes que la 900 de Sony, la Viper Filmstream de Thomson Multimedia, la D20 d'Arri ou la Genesis de Panavision, sans oublier celles de Panasonic et Dalsa, ont des caractéristiques propres ; il me semble donc, pour l'instant, illusoire d'envisager une solution logicielle universelle.

Un logiciel du genre du Kodak Look Manager, adapté aux caméras numériques, pourrait jouer le rôle de simulateur de rendu, mais cela signifierait un surcroît de travail pendant le tournage, qui ne serait pas toujours envisageable, particulièrement sur les productions à budget "serré". De plus, ce ne serait qu'un "indicateur" pour l'étalonneur chargé des transferts pour le montage. Si je ne me trompe pas, le logiciel 3CP, développé par Gamma & Density, propose une simulation à partir des caméras Sony, mais, comme le KLMS, il ne s'intéresse qu'à un retour sur film et ne tient pas compte des possibilités de l'étalonnage numérique.

L'outil reste donc à inventer et, malheureusement, dans l'état actuel de concurrence acharnée entre les fabricants, je ne pense pas qu'une harmonisation soit à l'ordre du jour...

► Merci à ceux qui nous ont recommandé ces lectures et à Mehdi Aït-Kacimi, responsable de la communication et du développement à l'ENSL, de nous avoir facilité la tâche pour que ces mémoires franchissent la porte de la rue Francœur.

PS : Rappelons une nouvelle fois ici que le travail de recherche et de rédaction de ces mémoires étant généralement fort bien mené, ceux-ci, malgré quelques défauts de jeunesse, sont la plupart du temps des sommes de connaissances et des puits d'informations. Pour cette bonne et simple raison, leur destinée ne doit se résumer pas à terminer leur existence sur les rayonnages des CDI de nos

écoles préférées, mais qu'ils sont faits pour être lus hors les murs et si possible par le plus grand nombre.

Avis aux intéressés ! Que vous soyez sur les bancs d'une école ou bien d'une autre, n'oubliez pas de demander, si le sujet s'y prête et en accord avec votre direction, qu'un exemplaire de votre futur mémoire soit destiné à l'AFC.

.....

► **Quelques sites visités récemment et conseillés par Marc Salomon**

Cinéma

- Un entretien en portugais avec Ricardo Aronovich :

http://www.abcine.org.br/ABC_html/textos/ricardo_aronovich/aronovich.htm

- Site de l'Ecole normale supérieure, où l'on peut trouver une conférence de Jacques Loiseux, en Quick Time, sur le thème hautement universitaire du hors champ... : <http://www.diffusion.ens.fr/>

- Quelques photos de tournage d'un " gaffer " américain :

http://www.iatse728.org/history/gallery/mbauman_gallery.htm

- Une page sur les cahiers de notes d'Atsuta, le directeur de la photo d'Ozu :

http://www.um.u-tokyo.ac.jp/publish_db/1999ozu/english/06.html

- Un site dédié au cinéma muet ; on y trouve une série d'articles *Fade Out and Fade In* de l'opérateur Victor Milner, articles parus dans l'*American Cinematographer* datant de 1923-1924 :

<http://www.cinemaweb.com/silentfilm/bookshelf/>

- Site du prestataire allemand PS Technik qui accessorise les caméras film et vidéo HD :

<http://www.pstechnik.de/en/optics-eyepieces-pswide.php>

Photo

- Site de Christophe Métairie sur la photo numérique (calibration, profils ICC, imprimantes, etc.)

<http://perso.orange.fr/christophe.metairie.photographie/index.html>

- Site non officiel, mais intéressant, sur les Leicas :

<http://www.summilux.net/>

- Et toujours, un site très complet sur les grands et moyens formats, articles, conseils techniques, comparatifs, etc. :

<http://www.galerie-photo.com/>

Sites sur les autochromes et la couleur

- Site de la collection Jacquier-Veyre :

<http://www.gabrielveyre-collection.org>

- Site de l'Institut Lumière :

<http://www.institut-lumiere.org> -> Patrimoine Lumière -> Autochromes

- Site du CNRS :

<http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosart/decouv/indexFLASH.html>

- Site de Jim Scruggs sur la théorie de la couleur :

<http://www.bway.net/~jscruggs/index3.html>

A suivre...

PS : Si vous pensez que cette rubrique peut avoir un quelconque avenir et si tel était le cas, pour qu'elle puisse pleinement profiter à tous, nous attendons avec curiosité les échos de vos propres visites et les coordonnées des sites dont vous allez vous aussi très prochainement nous faire découvrir les trésors...

sommaire

éditorial	p.1
in memoriam	p.2
billet d'humeur	p.5
festivals	p.7
ça et là	p.8
nos écoles	p.10
technique	p.11
film en avant-première	p.12
films AFC sur les écrans	p.13
le CNC	p.16
la CST	p.17
nos associés	p.18
revue de presse	p.23
côté lecture	p.26
du côté de la Toile	p.31